

Message d'espérance de Henri ALLEG aux jeunes Algériens

Vous me demandez "ce que représente ou plutôt ce qu'a représenté pour moi ce cinquantième anniversaire de l'Indépendance de l'Algérie". J'aurais tendance à répondre à cette question par une autre question qui me vient à l'esprit. Qu'est-ce que cinquante ans pour une jeune fille ou un homme qui n'a pas encore fêté 15 ou même 25 ans?

Que savent-ils de l'histoire de l'Algérie durant ces années-là? Peu de choses en vérité sinon ce que leurs aînés ont pu leur dire sur ce qu'aura coûté de souffrances, de sang et de larmes à leur famille et, d'une façon plus générale, au pays tout entier, l'extraordinaire combat mené pour l'Indépendance. Un combat resté légendaire pour tous les peuples du monde qui doivent encore se battre pour conquérir leur droit à la liberté.

Et c'est sans doute vers les plus âgés qui ont vécu assez longtemps pour avoir connu le temps de l'esclavage colonial et les années cruelles de lutte pour s'en libérer qui en parleront les premiers pour répondre aux problèmes qui les assaillent encore après cinquante ans d'indépendance. Quel serait aujourd'hui "Leur message?"

C'est la question que l'on pourrait vous poser

Permettez-moi d'y répondre brièvement: Je pense que le "message" de ceux d'aujourd'hui recouperait celui qui s'exprimait au lendemain même de la conquête de l'Indépendance: l'espérance, après avoir fini avec le régime de la servitude, du racisme et de l'inégalité coloniale était d'en finir également avec tout ce que le régime représentait sur le plan économique. L'espérance était de pouvoir s'éduquer, d'en finir avec l'ignorance, avec le chômage, avec cette impossibilité pour les jeunes d'acquérir un métier et un poste dans son pays et le plus souvent d'être contraint à l'exil pour pouvoir vivre et aider à vivre les siens.

"Vivre" bien sûr mais pas n'importe comment. Vivre dans un pays à la gestion duquel on n'est pas étranger, auquel chacune ou chacun participe: En bref, dans un pays où la tolérance et la démocratie fassent partie du quotidien. Je n'irai pas plus loin mais je crois que la plupart des jeunes d'Algérie quels que soient leur sexe, leur origine, leurs conceptions politiques, philosophiques ou religieuses feraient les leurs les grandes idées d'un tel message.

En tout cas, c'est ce qu'avec beaucoup d'Algériens et d'amis de l'Algérie, je souhaiterais.

Éditorial de Henri Alleg

Paru dans le N° 12 de Kalila (Avril, Mai, Juin, Juillet 2012)